

Jean-Paul Sartre Orphée noir (1948) in Situations III

Chacun sait que ce sentiment d'échec devant le langage considéré comme moyen d'expression directe est à l'origine de toute expérience poétique.

La réaction du parleur à l'échec de la prose, c'est en effet ce que Bataille nomme l'holocauste¹ des mots. Tant que nous pouvons croire qu'une harmonie préétablie régit les rapports du verbe et de l'être, nous usons des mots sans les voir, avec une confiance aveugle, ce sont des organes sensoriels, des bouches, des mains, des fenêtres ouvertes sur le monde. Au premier échec ce bavardage tombe hors de nous ; nous voyons le système entier, ce n'est plus qu'une mécanique détraquée, renversée, dont les grands bras s'agitent encore pour indiquer dans le vide ; nous jugeons d'un seul coup la folle entreprise de nommer ; nous comprenons que le langage est prose par essence et la prose, par essence, échec ; l'être se dresse devant nous comme une tour de silence et si nous voulons encore le capter, ce ne peut-être que par le silence : « évoquer, dans une ombre exprès, l'objet tu par des mots allusifs, jamais directs, se réduisant à du silence égal. » (Mallarmé Magie, 1893, repris dans variations sur un sujet). Personne n'a mieux dit que la poésie est une tentative incantatoire² pour suggérer l'être dans et par la disparition vibratoire³ du mot : en renchérisant sur son impuissance verbale, en rendant les mots fous, le poète nous fait soupçonner par-delà ce tohu-bohu⁴ qui s'annule de lui-même d'énormes densités silencieuses ; puisque nous ne pouvons pas nous taire, il faut faire du silence avec le langage. De Mallarmé aux Surréalistes, le but profond de la poésie française me paraît avoir été cette auto-destruction du langage. Le poème est une chambre obscure où les mots se cognent en rondes, fous. Collision dans les airs : ils s'allument réciproquement de leurs incendies et tombent en flammes.

Notes :

1. *Holocauste : sacrifice, extermination*
2. *Incantatoire : qui crée un effet de surnaturel par ses formules chantées ou récitées.*
3. *Vibratoire : qui module un son, un timbre à un rythme rapide.*
4. *Tohu-bohu : confusion, grand désordre.*

Jean Cocteau, *Le rappel à l'ordre*, Comité Jean Cocteau, 1926.

On a coutume de présenter la poésie comme une dame voilée, langoureuse, étendue sur un nuage. Cette dame a une voix musicale et ne dit que des mensonges.

Maintenant, connaissez-vous la surprise qui consiste à se trouver soudain en face de son propre nom comme s'il appartenait à un autre, à voir, pour ainsi dire, sa forme et à entendre le bruit de ses syllabes sans l'habitude aveugle et sourde que donne une longue intimité ? Le sentiment qu'un fournisseur, par exemple, ne connaît pas un mot qui nous paraît si connu, nous ouvre les yeux, nous débouche les oreilles. Un coup de baguette fait revivre le lieu commun¹. Il arrive que le même phénomène se produise pour un objet, un animal. L'espace d'un éclair, nous « voyons » un chien, un fiacre, une maison, « pour la première fois ». Tout ce qu'ils présentent de spécial, de fou, de ridicule, de beau nous accable. Immédiatement après, l'habitude frotte cette image puissante avec sa gomme. Nous caressons le chien, nous arrêtons le fiacre, nous habitons la maison. Nous ne les voyons plus. Voilà le rôle de la poésie. Elle dévoile, dans toute la force du terme. Elle montre nues, sous une lumière qui secoue la torpeur, les choses surprenantes qui nous environnent et que nos sens enregistraient machinalement.

Inutile de chercher au loin des objets et des sentiments bizarres pour surprendre le dormeur éveillé. C'est là le système du mauvais poète et ce qui nous vaut l'exotisme. Il s'agit de lui montrer ce sur quoi son cœur, son œil glissent chaque jour, sous un angle et avec une vitesse tels qu'il lui paraît le voir et s'en émouvoir pour la première fois. Voilà bien la seule création permise à la créature. Car s'il est vrai que la multitude des regards patine les statues, les lieux communs, chefs d'œuvres éternels, sont recouverts d'une épaisse patine qui les rend invisibles et cache leur beauté. Mettez un lieu commun en place, nettoyez-le, frottez-le, éclairez-le de telle sorte qu'il frappe avec sa jeunesse et avec la même fraîcheur, le même jet qu'il avait à sa source, vous ferez œuvre de poète.

1. Idée banale, utilisée par tous.

Dissertation

Sartre définit le poème dans les termes suivants : « *Le poème est une chambre obscure où les mots se cognent en rondes, fous* ». Dans quelle mesure partagez-vous cette conception de la poésie ? Vous répondrez à cette question dans un développement argumenté, appuyé sur les textes du corpus, sur ceux que vous avez étudiés en classe et sur vos lectures personnelles.

Sujets complémentaires

1. « *Les poètes [...] osent embrasser la beauté et l'amour sur la bouche* » Paul Eluard, *L'évidence poétique*, 1937. Que pensez-vous de cette définition de l'activité poétique ? Vous illustrerez votre réponse d'exemples précis.
2. « *Le poète est chose légère, ailée* » affirme le philosophe grec Platon. Expliquez et discutez cette conception du poète. Vous vous appuyerez sur les poèmes étudiés en cours et sur vos connaissances personnelles.
3. Que pensez-vous de cette définition de la poésie : « *La poésie est l'art de dire avec les mots ce que les mots ne peuvent pas dire* » ? Vous appuyerez votre réponse sur des exemples précis empruntés aux poèmes que vous connaissez.
4. « *De la musique avant toute chose* », demande Verlaine dans son « Art poétique ». en vous appuyant sur les poèmes que vous connaissez, vous direz si vous partagez cette conception de la poésie.